

24 images

24 iMAGES

25 films d'art et d'expérimentation Pour un cinéma élargi

Fabrice Montal

Numéro 156, mars-avril 2012

Les 200 films québécois qu'il faut avoir vus

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66741ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Montal, F. (2012). 25 films d'art et d'expérimentation : pour un cinéma élargi. *24 images*, (156), 41-45.

25 FILMS D'ART ET D'EXPÉRIMENTATION POUR UN CINÉMA ÉLARGI

par Fabrice Montal

Notre sélection des films expérimentaux s'est accomplie sous l'angle de l'éclectisme. Par essence, ce qui est expérimental est peu classable puisque l'on y tente justement, que ce soit dans le style ou dans la matière, de dépasser les conditions préalables d'une pratique – ici cinématographique –, donc de sortir des catégorisations reçues. Nous avons aussi accueilli dans la rubrique « cinéma expérimental », quelques œuvres majeures de la création vidéographique et de l'art électronique tant, non seulement elles nous semblaient le prolongement de recherches cinématographiques antérieures, mais qu'elles nous permettaient aussi d'admettre que la création vidéographique, durant au moins les décennies 1980-1990, a pris le relais alors que la scène du cinéma expérimental était quasi exsangue.

Donc, accueil large et refus de l'exclusion par un point de vue élargi de la notion d'expérience. En conséquence, nous avons aussi refusé d'opposer la narrativité au formalisme. Nous nous retrouvons devant des œuvres qui tâchaient de repousser les frontières de la fiction, qui tentaient de raconter des histoires d'une façon novatrice, tout comme nous nous sommes confrontés à des réalisations qui ne privilégiaient que des aspects formels ou qui utilisaient les limites d'un médium comme matériau.

Nous avons, aussi, longtemps délibéré à propos d'inclure ou non d'importants cinéastes aujourd'hui exilés qui participent d'assez loin à notre vie cinématographique. Nous pensons au premier chef au prolifique Vincent Grenier, natif de Québec mais installé aux États-Unis depuis si longtemps que son corpus d'œuvres est plus directement lié au mouvement du cinéma expérimental de la côte est américaine qu'au dynamisme du cinéma québécois. Louise Bourque s'est elle aussi expatriée chez nos voisins du Sud, sans que cela n'enlève rien à son immense talent. Cette veine d'exclus comprend également d'autres gemmes comme la plasticienne et vidéaste Michèle Waquant, qui vit en France, ainsi que François Girard, dont *Bach Cello Suite # 2: The Sound of Carceri* se serait retrouvé dans notre liste s'il avait été produit au Québec.

Il y a par ailleurs des inclus insolites comme *La mémoire des anges* de Luc Bourdon, qui a été retiré de la liste des longs métrages documentaires. C'est un film de « found footage », un travail d'histoire achronique, en même temps qu'un hommage sensible à notre cinéma. Un inclassable que nous avons décidé d'héberger.

Certaines œuvres ont été choisies pour leur rareté mais aussi pour leur audace, comme *Splash* qui est en fait une véritable manœuvre d'« art-action » urbaine, à forte influence situationniste. D'autres le sont parce qu'elles représentent un cinéaste ou un vidéaste dont tout le corpus aurait mérité de se retrouver dans la liste comme Charles Gagnon, Nelson Henricks, François Miron, Eduardo Menz, Manon Labrecque, Donigan Cumming, Neam Cathod, Charles Guilbert et Serge Murphy, Karl Lemieux ou Daïchi Saïto.

Nous avons aussi inclus des cinéastes dont le nom n'est pas directement lié au monde du cinéma expérimental, mais à celui du cinéma d'animation. Mais qui dit animation ne dit pas



Very Nice, Very Nice d'Arthur Lipsett et *Mamori* de Karl Lemieux

nécessairement « genre » plutôt que techniques et procédés, comme se plaisait à nous le rappeler Marco de Blois lors de nos rencontres. Ainsi, ne soyez pas surpris de retrouver ici les noms de Norman McLaren, Pierre Hébert, Steve Woloshen et Félix Dufour-Laperrière. Les places étant restreintes, nous avons dû agir avec sévérité. Nous sommes unanimes cependant à prétendre que chacun des titres inscrits dans cette liste a marqué l'histoire de notre cinéma. ■

ART ET EXPÉRIMENTATION

LA FEMME IMAGE

DE GUY BORREMANS
(1960)

Un film à l'érotisme raffiné et aux accents surréalistes et dadaïstes, qui constitue l'une des premières manifestations de l'avant-garde dans le cinéma québécois.

VERY NICE, VERY NICE

D'ARTHUR LIPSETT
(1961)

129 

Le premier film du génial Arthur Lipsett, dont la bande sonore est composée de bandes récupérées dans les chutiers, tandis que l'image est constituée d'une suite de photographies fixes.

OP HOP HOP OP

DE PIERRE HÉBERT
(1966)

La plus convaincante des œuvres de Pierre Hébert sur la perception.

PAS DE DEUX

DE NORMAN MCLAREN
(1968)

Un poème visuel. L'élégance et la finesse du résultat masquent le tour de force technique, qui est considérable.

PIERRE MERCURE

DE CHARLES GAGNON
(1971)

L'œuvre cinématographique de l'artiste multidisciplinaire Charles Gagnon se résume à trois films, plus un quatrième resté inachevé. Dans cet ensemble relevant d'une esthétique structuraliste, ensemble d'une rigueur conceptuelle et d'une force peu communes, on retient d'abord l'imposant *Pierre Mercure*, film hommage au compositeur de ce nom dans lequel Gagnon utilise des images des funérailles de celui qu'il célèbre, qu'il triture à la manière structurelle (reprise en boucle, alternance positif/négatif, clignotement), tandis que la bande sonore fait entendre une composition du musicien. La durée de l'œuvre, 33 minutes

33 secondes, renvoie à la vitesse de rotation des microsillons. Un classique du cinéma expérimental québécois. – Marcel Jean

SPLASH

DE CLAUDE LAFLAMME
ET GEORGES LÉONARD
(1981)



Difficile de parler du passage de la décennie 1970 à la décennie 1980 sans évoquer l'engouement pour la performance. *Splash*, de Claude Laflamme et Georges Léonard, illustre à la perfection le type de projets artistiques alors en vogue: à une intersection achalandée près de l'UQAM (qui s'en étonnera?), les artistes activistes du groupe Inter X Section répandent des gallons de peinture jaune, dans le but de proposer une «représentation picturale de l'automatisme urbain»: les traces des automobiles forment rapidement de curieux et spectaculaires motifs sur l'asphalte, les piétons sont perplexes, les autorités tentent de prendre les choses en main, la pagaille s'installe jusqu'à ce qu'on ferme les rues et que d'immenses machines viennent nettoyer les dégâts.

Avec humour, Laflamme et Léonard filment les préparatifs du coup comme s'il s'agissait d'un acte terroriste, puis documentent clandestinement l'événement, à l'aide de caméras dissimulées dans les édifices environnants. Un film sur l'art dans son acception la plus stricte. – Marcel Jean

JAFFA GATE

DE RICK RAXLEN
(1983)



Jérusalem, les années 1920, un homme descend un escalier, un autre le suit en se cachant le visage... Rick Raxlen, aussi atypique que soit sa carrière, a deux axes de recherche essentiels: la mémoire et l'image. Plus exactement, l'image animée pour traquer la mémoire, pour la faire surgir de la matière même. Cinéaste, vidéaste, cinéaste d'animation, Rick Raxlen fait des films fantomatiques, puissamment évocateurs. Si *Jaffa Gate* est un film en 16 mm, sa technique qui emprunte à l'avant-garde, notamment par son utilisation de l'imprimante optique, des boucles temporelles, des ralentis et du «found footage» se situe au confluent des trois pratiques. Alchimiste de l'image en mouvement, il cherche dans ce film à révéler un mystère qui vient buter inévitablement sur le présent, le début des années 1980 dans ce cas-ci. Trente ans plus tard, le mystère reste entier, le film toujours aussi troublant. *Jaffa Gate* n'a pas d'âge. – Philippe Gajan

DANLKU

DE NEAM CATHOD
(1989)



En 1989, assisté de Michel Giroux au montage vidéo analogique, Neam Cathod (Jean Décarie) crée la rencontre sans compromis entre une bastonnade dans un township sud-africain à la fin de l'apartheid, un dessin animé pour enfants, une défécation, la consécration d'une hostie et un film pornographique. L'œuvre est percutante et perdure grâce notamment à l'usage de la violence dans les médias comme matériau, assumé immodérément. La frénésie du montage visuel et sonore libère une synesthésie tout à fait prenante. Peut-être conçu au départ comme un simple détournement amusé, il est devenu une véritable «situation» médiatique. Un cauchemar d'aveux créé à l'aide de paysages médiatiques existant simultanément dans le même espace. S'installe alors une tension palpable grâce à l'outrance des images vidéographiques soutenues par les mutations d'un son électronique bruitiste. Cette bande d'hyperfragmentation annonçait certains travaux de Dominic Gagnon ou de Boris Firquet. Une copie de *Danlku* a été achetée par Canal Plus au début des années 1990. – Fabrice Montal

LA QUEUE TIGRÉE D'UN CHAT COMME UN PENDENTIF DE PARE-BRISE

DE JEAN-CLAUDE BUSTROS
(1989)



Du 16 mm, des images d'archives, un montage virtuose... un classique, un film monstre. Difficile aujourd'hui encore de ne pas être renversé par ce déferlement d'images de guerre, de charniers, de mutilations, de propagande, de catastrophes que viennent entrecouper des scènes de films scientifiques ou autres. «Surtout j'avais le désir d'arrêter de fabriquer

de l'illusion», dira Bustros, homme en colère déjà dans les années 1980 contre le matraquage médiatique décérébré et la bêtise humaine. Sa réponse, ou plutôt cette colère va prendre l'apparence d'un film didactique, un cours d'esthétique du cinéma que récite une voix off au débit monotone. À l'écran, un maelström poignant, saisissant, d'images qui viennent à la fois illustrer le propos (gros plans, plans d'ensemble, mouvements, etc.) mais surtout, déconstruire à chaque instant l'apparente neutralité du texte. L'image n'est pas innocente, elle n'est pas qu'une image mais bien la manipulation d'une réalité, et le cinéma n'est pas une affaire de technique mais bien de morale. – Philippe Gajan

OBJETS PERDUS

DE MICHEL DE GAGNÉ
ET MICHEL GÉLINAS
(1989)



À la fin de la décennie 1980, alors que le cinéma expérimental est en voie d'extinction au Québec, un petit groupe émerge de l'Université de Montréal, mené par Michel De Gagné et Michel Gélinas, mais comptant aussi des noms comme Yves Lafontaine et Édith Labbé. En l'espace de quatre ans, De Gagné et Gélinas coréalisent six films, dont *Objets perdus*. S'il repose sur certaines caractéristiques du film structurel – image montée en boucle, altération de l'image désignant sa matérialité –, *Objets perdus* se distingue toutefois de ce courant par le recours à une trame narrative claire, qui prend forme sur la bande sonore par la lecture à quatre voix d'un texte aux accents fantastiques racontant l'histoire d'une jeune femme progressivement dépossédée de diverses parties de son corps. La bande image, constituée d'un plan du métro de Montréal répété 16 fois et demie, contribue à imposer un climat

d'aliénation qui vient augmenter l'effet du texte sur le spectateur. La démarche des réalisateurs, qui vise à insérer des niveaux de contenu explicite dans des formes expérimentales, trouve ici un aboutissement. – Marcel Jean

WHAT IGNITES ME, EXTINGUISHES ME

DE FRANÇOIS MIRON
(1990)

Tourné dans la région de Chicago, le premier film important dans la carrière de François Miron est proche de l'esprit du film structurel, auquel il insuffle une énergie singulière.

SOIS SAGE Ô MA DOULEUR

DE GUILBERT ET MURPHY
(1990)



Peintres vidéastes de l'*infraordinaire*, des petites misères comme des grandes douleurs, fins observateurs des travers de leurs contemporains, inventeurs patentés (à l'aide de bouts de ficelles volés au tout-venant), Guilbert et Murphy, avec cette bande vidéo, sont bien devenus les maîtres de la saynète ludique.

SHIMMER

DE NELSON HENRICKS
(1995)

Du rythme, une narration au «je» poétique, entêtante, terriblement évocatrice, un goût pour les objets rétro, et surtout un feu d'artifice de trouvailles visuelles, comme des flashes de mémoire vive. Toute la boîte à outils de l'art vidéographique des années 1990 mise à contribution par l'une de ses figures de proue.

A PRAYER FOR NETTIE

DE DONIGAN CUMMING
(1995)



Pour son passage à la vidéo, le photographe Donigan Cumming frappait un grand coup. En «mettant en scène» sa version très particulière d'un adieu à celle qui fut son modèle pendant plus de 10 ans, Nettie Harris, il entreprenait une geste vidéo peuplée d'une galerie d'assistés sociaux et de corps déchus. Dans cette première œuvre, ceux-ci récitent des prières à une défunte que parfois ils ne connaissent même pas, prières que le vidéaste entrecoupe de bout d'essais qu'il a filmés avant la mort de Nettie. Entre grotesque et sublime, entre vérité et faux-fuyant, Cumming repousse le mensonge et traque les tabous. Impitoyable, pour son spectateur à qui il assène des scènes crues, parfois dérangeantes, comme, d'une certaine façon, pour ses «acteurs», qu'il n'épargne pas, Cumming se tient droit. S'il s'inscrit au départ dans la tradition du documentaire sociologique, son œuvre, radicale, s'apparente autant à la fiction: non pas qu'il mette en question les genres mais bien plus la représentation, celle de l'imaginaire comme celle du réel. – Philippe Gajan

LODELA

DE PHILIPPE BAYLAUCQ
(1996)

La danse filmée est, en soi, un genre. Avec *Lodela*, sur une chorégraphie de José Navas, Philippe Baylaucq parvient à rendre justice tant à la danse qu'au cinéma.

EN DEÇÀ DU RÉEL

DE MANON LABRECQUE
(1997)



Art vidéo, art électronique, performance filmée, autofiction, poésie de l'absurde et du dérisoire: *En deçà du réel* est tout cela et, pour cela justement, reste une des œuvres phares des années 1990, au sein d'une décennie très riche en expérimentation vidéo. En endossant ses habits de clown triste, de danseuse à claquettes ou encore de «rieuse», Manon Labrecque joue un rôle mais surtout cherche s'il existe «au-delà de ce que l'on voit une réalité qui use l'inutile», une seule phrase pour dire l'ambition de cette courte vidéo sur le temps qui passe et qui repasse, mais peut-être surtout sur l'enfermement, presque sur la folie. Le décor, très simple, même spartiate, ressemble à une chambre d'isolement, la jeune femme rit, d'un rire forcé, malade, et le temps déraile... En deçà du réel mais au-delà de ce que l'on voit: un terrain mystérieux à défricher, dont un courant de l'art vidéo de cette décennie fera son lit. – Philippe Gajan

BELUGA CRASH BLUES

DE DOMINIC GAGNON
(1997)

Filmant en noir et blanc et à haut contraste l'activité d'un parc d'attractions, Gagnon réalise une expérience sémantique: les gens qu'il filme s'amuse, mais le dispositif cinématographique a pour effet de suggérer l'angoisse et le drame.

A-LIGHT

DE YAN BRELEUX
ET ALAIN THIBAUT
(1997)



Première partie de la trilogie «A-B-C Light». Considérer *A-Light* comme un film expérimental, c'est évidemment prendre position en proposant au cinéma une prolongation qui se révèle dans les performances vidéomusique qui se sont mises à proliférer depuis la fin des années 1990, puis dans le «motion design» tel qu'il s'est institué dans les années 2000. Yan Breleux et Alain Thibault, avec *A-Light* (1997), ont inauguré une collaboration de plusieurs années qui va notamment se développer au sein du duo Purform et rayonner sur les scènes électroniques du monde entier. On a pu à cet instant apprécier le talent graphique du vidéaste Yan Breleux et sa grande virtuosité à créer des jeux de formes et des transitions graphiques parfaitement fluides et dynamiques. – Fabrice Montal

DIE DYER

D'ALAIN PELLETIER
(1999)



Inspirée par la vie et les toiles du peintre britannique Francis Bacon, cette œuvre purement vidéographique traduit, dans une expérience de théâtre de la cruauté, les relations entre des modèles et leur peintre qui les garde confinés, scrutés,

photographiés dans une relation de domination panoptique jusqu'au moment où ils se rebelleront contre leur transformation en image. Sur une trame acoustique de Marcelle Deschênes, Pelletier réussit, par quelques tours de force et peu de recours aux logiciels, à mimer, par de simples procédés optiques, scénographiques et de saturation de signal vidéo, l'univers déconstruit et torturé des peintures du maître. – **Fabrice Montal**

LAS MUJERES DE PINOCHET

D'EDUARDO MENZ (2004)

À l'image, Pinochet adoube Miss Univers; la voix et le texte sont ceux d'une des victimes de la terrible dictature... Les trois éléments sont « empruntés » à *Images d'une dictature*, le film de Patricio Henríquez. L'image et le texte vont se croiser, donnant lieu à l'une des dramatisations les plus implacables de l'Histoire jamais imaginées par un cinéaste. Essentiel!

THE CURSE OF THE VODOO CHILD

DE STEVEN WOLOSHEN (2005)

Maître de l'animation sans caméra, Woloshen utilise la musique endiablée de Jimi Hendrix et du *found footage* sur lequel il intervient directement pour évoquer le chaos de la conception.

UN, DEUX, TROIS CRÉPUSCULE

DE FÉLIX DUFOUR-LAPERRIÈRE (2006)

Un film inclassable, aux textures visuelles et sonores opulentes, dont le fil narratif ténu évoque la vie d'une jeune femme.

LA MÉMOIRE DES ANGES

DE LUC BOURDON (2008)

Ni documentaire ni fiction, un essai de remontage d'extraits de films puisés dans la collection de l'ONF. Une expérience fascinante.

TREES OF SYNTAX, LEAVES OF AXIS

DE DAÏCHI SAÏTO (2009)

Un étincelant « film de paysage » réalisé par l'un des plus brillants jeunes cinéastes expérimentaux contemporains, fruit d'une collaboration avec le violoniste Malcolm Goldstein.

MAMORI

DE KARL LEMIEUX (2010)

Sur la base d'images et de sons recueillis en Amazonie, Lemieux signe son film le plus achevé, une grandiose expérience sensorielle réalisée en collaboration avec le musicien espagnol Francisco Lopez.

OÙ VOIR LES 200 FILMS QUÉBÉCOIS QU'IL FAUT AVOIR VUS ?

VINGT DES FILMS APPARAISSANT DANS LA LISTE ONT ÉTÉ ÉDITÉS SUR L'UN OU L'AUTRE DES DVD OFFERTS AUX ABONNÉS DE 24 IMAGES :

N° 129: « E » + LA FAIM + SOUVENIRS DE GUERRE + VERY NICE, VERY NICE + WHAT ON EARTH? (LA TERRE EST HABITÉE!) • N° 131: UNE CHAPELLE BLANCHE • N° 132: BÛCHERONS DE LA MANOUANE • N° 135: OSCAR THIFAUT • N° 137: LE STEAK • N° 138: LA SARRASINE • N° 139: THE FIFTH PROVINCE (LA CINQUIÈME PROVINCE) • N° 141: ON EST LOIN DU SOLEIL • N° 143: À VOTRE SANTÉ • N° 145: ALIAS WILL JAMES • N° 146: TROIS PRINCESSES POUR ROLAND • N° 148: FRANÇOISE DUROCHER, WAITRESS + NIGHT CAP • N° 152: MOKHTAR + DUST BOWL HA! HA! • N° 156: RUTH

53 AUTRES FILMS PEUVENT ÊTRE VUS SUR ONF.CA, SITE WEB DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA :

24 HEURES OU PLUS... • 60 CYCLES • LES ABOITEAUX • L'ACADIE, L'ACADIE ?! • ACTION: THE OCTOBER CRISIS OF 1970 • L'ÂGE DE LA MACHINË • ÂME NOIRE • À SAINT-HENRI LE CINQ SEPTEMBRE • AVEC TAMBOURS ET TROMPETTES • LA BÊTE LUMINEUSE • BEYROUTH! « À DÉFAUT D'ÊTRE MORT » • THE BOY WHO SAW THE ICEBERG • LES BRÛLÉS • CÉSAR ET SON CANOT D'ÉCORCE • IL ÉTAIT UNE CHAISE • LE CHAPEAU • LE CHAT DANS LE SAC • LE CHÂTEAU DE SABLE • THE DAYS BEFORE CHRISTMAS • DEHORS NOVEMBRE • LA DRAVE • EVERY CHILD • FÉLIX LECLERC TROUBADOUR • LA FICTION NUCLÉAIRE • LES FILLES DU ROY • GOLDEN GLOVES • GUI DAÔ - QUELQUES CHINOISES NOUS ONT DIT • ISABELLE AU BOIS DORMANT • LODELA • LONELY BOY • LA LUTTE • LA MÉMOIRE DES ANGES • MÉMOIRE EN FÊTE • MON ONCLE ANTOINE • NOTES SUR UN TRIANGLE • ON EST

AU COTON • O.K... LALIBERTÉ • OP HOP HOP OP • PAS DE DEUX • LE PAYSAGISTE • LES PETITES SŒURS • POUR LA SUITE DU MONDE • LES RAQUETTEURS • LE RÈGNE DU JOUR • SAD SONG OF YELLOW SKIN • TÉLESPHORE LÉGARÉ, GARDE-PÊCHE • UNIVERSE • VENDREDI: « LES CHARS » • LA VIE HEUREUSE DE LÉOPOLD Z. • WALKING • WHEN THE DAY BREAKS.

LES AUTRES FILMS DE L'ONF SONT VISIBLES À LA CINÉROBOTHÈQUE, AU 1564 rue Saint-Denis, à Montréal.

TOUS LES LONGS MÉTRAGES DE FICTION RÉALISÉS DEPUIS 1994 (16 TITRES) SONT DISPONIBLES EN DVD, TOUT COMME D'AILLEURS QUELQUES CLASSIQUES PLUS ANCIENS :

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN • LES ORDRES • LES PLOUFFE • LA GUERRE DES TUQUES • LÉOLO • REQUIEM POUR UN BEAU SANS-CŒUR.

UNE DIZAINE DE DOCUMENTAIRES RÉCENTS SONT DISPONIBLES EN DVD: L'ERREUR BORÉALE • ROGER TOUPIN, ÉPICIER VARIÉTÉ • UN FLEUVE HUMAIN • UP THE YANGTZE • L'ENCERLEMENT • HOMMES À LOUER • SOUS LA CAGOULE • LA NUIT ELLES DANSENT ETC.

LES DEUX COURTS MÉTRAGES DE ROBERT MORIN SONT DISPONIBLES DANS LE COFFRET DVD QUI A ÉTÉ CONSACRÉ AU CINÉASTE, TOUT COMME ON PEUT VOIR L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES DANS LE COFFRET CONSACRÉ À FRÉDÉRIC BACK. QUELQUES COURTS MÉTRAGES, DONT NOËL BLANK PEUVENT ÊTRE VUS SUR TOU.TV

LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE PRÉSENTE LE 1^{ER} MARS À 16H MA VIE C'EST POUR LE RESTANT DE MES JOURS, ET LE 8 MARS À 18H30 LA VIE RÉVÉE.